

Nous, on squatte à Neuilly (Extrait)

Par Frédéric Dugard

<http://le-theatre-de-frederic-dugard.e-monsite.com/>

frederic.dugard.theatre@orange.fr

Cette pièce est protégée par droits d'auteur.

Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,

Vous devez en demander l'autorisation à la



www.sacd.fr Référence 2034789 / 2023



N'hésitez pas à demander le texte intégral à l'auteur qui sera très heureux de vous l'envoyer. frederic.dugard.theatre@orange.fr

Pièce pour 7 ou 8 personnages.

(Le policier et Marchandaux peuvent être joués par le même comédien).

3F - 3H - 2 Fi.

90mn.

Le rideau s'ouvre sur le salon d'un appartement assez chic mais sans trop, bien décoré mais sans trop, l'on remarque ça et là quelques objets ou décors peu raffinés alors que d'autres sont de qualité. La scène est obscure. On est au milieu de la nuit.

Côté Cour arrière : On imagine la porte d'entrée sans la voir. Avant-scène un vestibule.

Côté Jardin arrière : l'accès aux chambres. Avant-scène un petit salon.

Pierre-Gilles de la Rigaudière. Aristocrate rentier.

Edmée de la Rigaudière. Son épouse.

'Bonne Maman'. La mère d'Edmée.

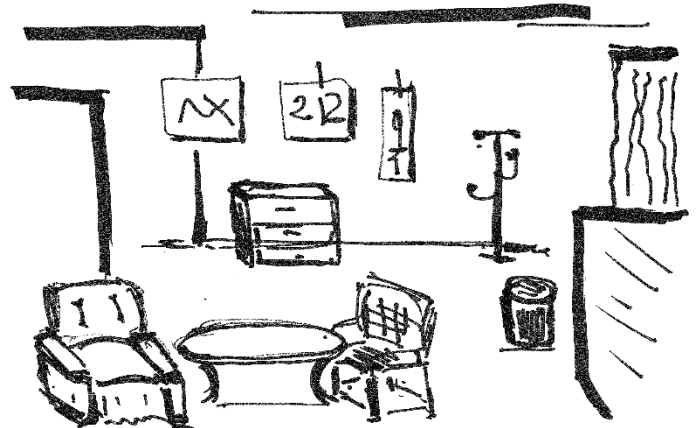
Constance et Anne-Victoire leurs deux filles.

François Bouchu : Le propriétaire de l'appartement.

Mylène Trotier : Son amie.

L'agent de Police.

M. Marchandaux : Le voisin.



Résumé : Mylène et François, après deux mois de vacances en camping, rentrent chez eux avec guitare et sacs à dos. Chez eux ? Pas si sûr. Leur modeste appartement est désormais squatté par les De la Rigaudière, une famille très distinguée, prête à défendre ses droits avec l'aide de la police et du voisin.

La pièce est vide, dans l'obscurité de la nuit. On entend du bruit dans l'escalier. Des gloussements, Mylène et François rentrent de deux mois d'absence et n'arrivent pas à ouvrir leur porte d'entrée dont la serrure a été changée en leur absence.

- Mylène *(Heureuse, avec un amusement non dissimulé)* Alors qu'est-ce que tu fais, tu ne trouves pas le trou de la serrure ?!
- François *(S'amusant également de la situation)* Mais arrête de me pousser je ne vais jamais y arriver !
- Mylène *(Amusée)* Deux mois de vacances et tu as perdu tous tes repères !
- François Arrête ! Je vais bien y arriver tout de même.
- Mylène Attends je vais allumer la cage d'escalier.
- François Très bonne idée.
- Mylène Putain ils ont toujours pas changé la lampe. Font chier dans cette co-pro ! *(On sent que l'agacement commence à les gagner. Ils brutalisent un peu la porte).*
- François Tu as ton portable ?
- Mylène Oui mais j'ai plus de batterie.
- François Décidément je me demande si on va arriver à rentrer chez nous !
- Mylène Ya qu'à forcer un peu, tu sais bien qu'en poussant par là on arrive à débloquer la serrure.
- François Tu as raison, tiens, aide moi... tu es prête ?
- Mylène Allez !... Pousse ! Alors ! Qu'est-ce que tu fais !
- François Mais je pousse enfin, c'est dur, c'est tout !
- Mylène Allez ! A Trois ! Un... Deux... Trois !

Les deux forcent sur la porte qui finit par s'ouvrir avec fracas. Ils entrent en trébuchant.

- François Ça y est !
- Mylène Oui !!!
- François *(Toujours avec joie et en complicité avec Mylène)* Eh ! bien, je ne pensais pas que notre retour de vacances nous poserait autant de problèmes.
- Mylène Dès demain il faudra changer la serrure. De toute façon, elle était dure depuis quelques semaines.
- François Je demanderai à Marchandaux, ça coutera moins cher que de faire venir un serrurier.
- Mylène Tu as raison, mais demain matin, là tu vois, il est deux heures du mat., j'ai juste envie d'aller me coucher. Ça fait deux mois qu'on campe et avec ces quatre heures de voiture, je suis crevée.
- François *(Trébuche sur un pouf en avançant avec ses bagages)* Oh merde ! Qu'est-ce que ça fout là ça ?!
- Mylène Je ne sais pas, attends je vais allumer *(Elle va pour allumer la lampe et trébuche également sur un meuble)* Qu'est-ce que c'est que tout ce bordel ici ? On avait pourtant rangé avant de partir !

François L'année prochaine il faudra être plus méticuleux, ça nous évitera de nous cogner partout.

Mylène *(Fouille dans son sac à dos et en sort une lampe de camping. Elle allume. La pièce est maintenant éclairée. On remarque alors les bagages peu raffinés de François et Mylène – sacs à dos pleins à déborder, François porte également une guitare sur le dos, ils regardent stupéfaits le mobilier de la pièce car ils ne le reconnaissent pas) Mais qu'est-ce que c'est que tous ces meubles ?!*

François *(Tout aussi surpris) J'en sais rien ! (Il regarde autour de lui et découvre du mobilier et des tableaux au mur qu'il ne connaît pas) Oh ! C'est quoi ça ?*

Mylène *(Surprise) J'en sais rien, et ça ?*

François La boulette ! On n'est pas chez nous !

Mylène On s'est gourré d'étage !

François C'est pour ça qu'on n'a pas réussi à ouvrir la porte.

Mylène *(Parlant bas) Merde ! Mais alors on est à quel étage ?*

François Attends je vais voir le nom sur la sonnette. *(Il sort, pendant ce temps Mylène regarde autour d'elle et reconnaît toutefois quelques meubles. François revient) De la Rigaudière.*

Mylène Quoi ?

François De la Rigaudière. C'est le nom marqué sur la sonnette.

Mylène De la Rigaudière ?! Je ne connais personne de ce nom dans l'immeuble.

François Ben oui. Tu as raison. Pourtant je suis sûr de moi.

Mylène En tout cas les De la Rigaudière ont le même canapé que nous. Regarde !

François C'est vrai ça !

Mylène Et ce tableau, là, on dirait ta mère *(Le tableau représente une femme âgée de la campagne. Un tableau peu enthousiasmant).*

François Mais c'est ma mère !

Mylène Attends ! Ces gens-là, les De la Rigaudière, auraient aussi un tableau de ta mère ?!

François C'est forcément une copie, c'est moi qui ai l'original, chez nous !

Mylène Arrête ! Il ne peut pas y avoir de copie du tableau de ta mère ! L'original est suffisamment horrible pour qu'il n'y en ait pas un autre !

François Tu es méchante avec maman ! *(S'approchant du tableau) C'est l'original !*

Mylène Et la peinture au mur. C'est comme chez nous.

François Par contre, ce meuble-là et celui-là, c'est pas comme chez nous.

Mylène J'y comprends rien.

François *(Parlant bas et marchant à pas de velours) Il faut ressortir. C'est pas chez nous ! On reviendra demain voir ces De la Rigaudière, on aura bien une explication. (Ils éteignent la lumière et font tomber une lampe).*

Mylène Chut ! On va se faire repérer !

François Oh j'ai pas fait exprès !

A ce moment la lumière s'allume et un homme en train d'ajuster sa robe de chambre entre côté jardin (il vient des chambres). Mylène et François sont surpris.

Pierre G. (*Très hautain*) Puis-je savoir qui vous êtes et ce que vous faites dans notre appartement à deux heures du matin ?

François (*Confus*) Nous sommes désolés, nous nous sommes manifestement trompés d'étage.

Mylène La fatigue sans doute.

François Nous avons fracturé par erreur votre porte, nous prendrons en charge les travaux soyez-en assuré.

Pierre G. Une effraction à deux heures du matin, et vous croyez que je vais en rester là avec cette explication absconse et ces excuses qui respirent la malhonnêteté ?!

François Nous sommes de bonne foi je vous assure.

Pierre G. Bien évidemment !

Mylène Nous reviendrons dès 8h demain matin pour vous prouver notre bonne foi et faire évaluer les travaux.

Pierre G. Parce que vous pensez que je vais vous croire, et que je vais aller me recoucher tranquillement en attendant demain matin votre hypothétique venue ? Non messieurs-dames, si vous ne voulez pas que j'appelle la police sur le champ, vous allez me donner maintenant vos pièces d'identité. Je vous les rendrai dès demain, si vous revenez bien sûr, sinon, je les communiquerai aussitôt à la police.

François (*Contrarié*) Mais bien sûr. De toute façon nous reviendrons. (*Il cherche maladroitement sa carte d'identité dans son sac à dos*)

Mylène (*Après avoir cherché elle aussi maladroitement sa carte d'identité*) Tenez !

François Voici la mienne.

Pierre G. (*Prenant les cartes d'identité et les lisant avec mépris*) François Bouchu.

François (*Penaud*) C'est moi.

Pierre G. Mylène Trotier.

Mylène (*Penaude*) C'est moi.

Pierre G. Bien. Nous nous reverrons donc demain, ici, ou si vous n'étiez pas présents à 8h précises, au poste de police. Je ne vous salue pas.

François Nous serons là à 8h précises. (*A Mylène*) Allez viens.

Mylène (*Froide*) A demain.

Ils sortent. Pierre-Gilles sort en éteignant la lumière ce qui ne manque pas de faire trébucher une nouvelle fois François et Mylène. Au bout de quelques instants, Mylène et François reviennent en frappant).

François Hou hou ! Monsieur de la Rigaudière !

Mylène Ya quelqu'un ?!

Pierre G. (*Revenant en remettant une nouvelle fois sa robe de chambre. Il rallume légèrement agacé*) Morbleu ! Mais qu'y a-t-il encore ? Fracturer la porte d'honnêtes gens à 2h du matin ne vous suffit pas ! Il faut aussi que vous les importuniez toute la nuit !?!?

François Je suis désolé mais nous sommes au quatrième étage. (*Pierre-Gilles ne répond pas et reste de marbre*)

Mylène C'est-à-dire que... nous pensions que nous nous étions trompés d'étage mais...

François ...Nous sommes bien au quatrième droite.

Edmée (*Arrivant elle aussi en robe de chambre*) Eh bien Pierre-Gilles, que signifie tout ce tumulte en pleine nuit ?! (*Apercevant Mylène et François*) Et qui sont ces individus ?

François Nous sommes, enfin nous pensions être...

Edmée (*L'interrompant sèchement*) Je ne m'adresse pas à vous !

Pierre G Ces manants se sont introduits chez nous par erreur.

Edmée Par erreur ?! S'il s'agit d'une plaisanterie mon ami, je ne suis absolument pas disposée à l'entendre à 2h du matin !

Pierre G Ce n'est pas une plaisanterie Edmée. Ils me l'affirment.

Mylène C'est-à-dire...

Edmée (*L'interrompant sèchement*) Ne vous interposez pas dans notre conversation je vous prie.

Pierre G Ces individus vont de toute façon retourner d'où ils viennent et seront, si j'en crois leurs dires, ici même demain matin pour réparer les dégâts.

Mylène (*Voulant intervenir et se ravisant en silence sous le regard d'Edmée*) ...

Edmée Les dégâts ?!

Pierre G Oui, ils ont fracturé la porte.

Edmée Il faut appeler la police sur le champ !

Pierre G Ne vous inquiétez pas Edmée, j'ai déjà prévenu ces gens et ai en ma possession leurs pièces d'identité, au cas où ils ne daigneraient pas revenir demain matin (*les regardant avec insistance*) à 8h précises.

Edmée Fasse qu'ils rentrent chez eux le plus vite possible. Je retourne me coucher et vous feriez bien d'en faire autant mon cher. (*Elle sort*)

Pierre G Je vous rejoins. (*A Mylène et François*) Soyez aimables de prendre congé une bonne fois pour toute et de ne revenir que demain matin. Et en sortant, ayez l'obligeance de rabattre la porte que vous avez fracturée ! (*Il sort en éteignant la lumière*).

Mylène (*Dans l'obscurité*) Mais où on va dormir jusqu'à demain matin ?

François Ben sur le palier ! Où veux-tu qu'on aille ?

Mylène Je préfère en bas, dans le hall, sous les escaliers. Je ne veux pas que Monsieur Marchандаux nous trouve devant sa porte demain matin. Il ne nous aime déjà pas beaucoup.

François Tu as raison. Allons dormir dans le hall. De toute façon on a nos sacs de couchage.

Mylène Quelle histoire ! (*Ils sortent*)

- N O I R -

Au petit matin. La lumière se lève sur l'appartement. Pierre-Gilles entre en robe de chambre en buvant un café.

Edmée (*Off*) Pierre-Gilles !

Pierre G Oui mon Edmée adorée !

Edmée (*Off*) Pierre-Gilles !

Pierre G Mais qu'y a-t-il Edmée chérie ?!

Edmée (*Sortant également en robe de chambre*) C'est impossible mon cher, je n'y arriverai jamais !

Pierre G (*Toujours zen en buvant son café*) Vous n'arriverez jamais à quoi ma chère ?

Edmée A me faire un café avec cette machine obsolète d'un autre temps !

Pierre G Ce n'est pas une machine obsolète, ma chère, c'est un four à micro-ondes.

Edmée Mais comment peut-on faire un café avec un four ?

Pierre G Un four micro-onde ne fait pas le café mon aimée, il le réchauffe, tout simplement, cela fait dix fois que je vous le dis.

Edmée Eh bien cela ne change rien pour moi, je ne sais pas m'en servir !

Pierre G Je vais m'en occuper, ne vous inquiétez pas. (*Il va pour sortir et croise Bonne Maman qui entre en tailleur chic*).

Bonne M (*A Pierre-Gilles*) Profitez-en pour actionner ce... machin... et me faire réchauffer également mon café je vous prie.

Pierre G Avec grande joie Bonne Maman. (*Il sort*)

Bonne M Ma chérie, tu devrais, me semble-t-il, t'habiller avant de te présenter à la table du petit déjeuner. Ton mariage avec ce Pierre-Gilles t'a fait perdre toute notion du savoir vivre. Mariage auquel j'étais d'ailleurs tout à fait opposée.

Edmée Maman, Pierre-Gilles est un mari idéal. Plein aux as et passionné de la bourse.

Bonne M Je ne vois pas en quoi être passionné de la bourse est un signe de qualité.

Edmée Ce n'est pas un signe de qualité maman, il est simplement très souvent avec son banquier, en Suisse, ce qui l'éloigne de la maison et me permet de vivre pleinement ma vie de femme.

A ce moment deux jeunes filles entrent. Elles sont habillées d'une tenue de lever très élégante.

Constance et Anne-Victoire Bonjour Grand-Maman ! (*Elles font une petite révérence*)
 Bonjour Maman (*Leur mère les embrasse sur le front*).

Bonne M Bonjour mes petits anges. Avez-vous bien dormi ?

Constance Oh oui Grand-Maman, cette nuit fut pour moi un véritable havre de repos.

Anne V Pour moi également Grand-Maman. C'est sans doute grâce à la belle histoire que vous nous avez lue hier soir pour nous endormir.

Constance Il est vraiment passionnant ce Freud.

Anne V Mais pas autant que Nietzsche.

Constance Il est vrai.

Bonne M Allez mes petites chéries, il faut vous préparer pour votre leçon d'équitation.

Constance et Anne-Victoire On va se préparer Grand-Maman. (*Elles sortent*)

Pierre G (*Revenant avec deux cafés et les donnant à Bonne Maman et à Edmée*) Voici... et voici... (*Il repart chercher le sien*)

Edmée Alors maman, comment tu le trouves ?

Bonne M Je t'avoue que j'aurais préféré qu'il soit noir.

Edmée (*surprise*) Noir ?!

Bonne M Et en plus de ça il est froid.

Edmée Ecoute, je vis avec lui depuis près de quinze ans et je peux t'assurer qu'il cache bien sa fougue en public mais que c'est un vrai lion dans l'intimité.

Bonne M (*Comprenant le quiproquo*) Mais que tu es sotte ! Je te parlais du café ! Je l'aime noir et chaud !

Pierre G entre avec son café. A ce moment Mylène et François entrent avec leur sac à dos et la guitare. Ils sont fatigués et courbatus de leur nuit dans le hall.

Mylène (*Timidement*) Bonjour.

Pierre G Je vous avais dit 8 heures !

François (*Regardant sa montre*) Eh bien, il est 8 heures.

Pierre G Non monsieur, pas encore. Soyez aimable de revenir à 8 heures précises ! La ponctualité vous honorerait Monsieur !

Mylène (*Sortant maladroitement avec François et tous les bagages*) Pardon. Nous reviendrons à 8 heures.

Edmée Mon dieu ! qu'ils sont laids !

Bonne M C'est ça ma petite les nécessiteux ! Moches et sans aucun respect !

A ce moment on entend la pendule sonner les huit coups de 8 heures. Pierre-Gilles montre une marque d'impatience. Il regarde sa montre à gousset. Au bout de quelques secondes, Mylène et François reparaissent avec leurs affaires.

Pierre G 8h, ce n'est pas 8h une !

François Pardon, mais c'est à cause...

Pierre G Peu importe, de toute façon je ne suis pas là pour faire votre éducation.

Bonne M Ce serait peine perdue !

Edmée Et du temps gâché !

Pierre G Alors braves gens, expliquez-vous.

Mylène Eh bien voilà... c'est-à-dire que...

François Nous rentrions après un peu plus de deux mois passés au camping des Alouettes...

Edmée Au camping ! mon Dieu, que ne faut-il pas entendre.

Mylène Oui, chaque année on fait la saison au camping des Alouettes. On est animateurs durant l'été. Et du coup ça nous fait aussi des vacances !

Bonne M Des vacances ! Pfuu ! Sachez mademoiselle que nous, nous ne sommes jamais partis en vacances !

Pierre G Non ! Nous sommes rentiers !

Edmée Ce qui fait que nous ne partons jamais en vacances !

Mylène Rentiers ?

François Oui, ils n'ont pas besoin de travailler pour gagner leur vie.

Pierre G Donc vous rentriez de ce camping des Allumettes.

Mylène Alouettes.

François Après deux mois et demi d'animation.

Mylène Et quatre heures de route.

Bonne M Quelle catastrophe !

Edmée Et ensuite.

Mylène Ensuite, nous arrivons donc hier soir et là, à notre grande surprise, nous n'avons pas pu rentrer chez nous.

Edmée Donc vous rentrez chez les autres !

François Non ! notre clé ne fonctionnait plus, nous avons donc forcé la porte.

Pierre G Et je suppose que de ce fait vous vous croyez chez vous.

Mylène C'est à dire que... sur la sonnette, à l'entrée, ce n'est pas notre nom, mais le vôtre.

Bonne M Cette première indication aurait dû vous alerter !

Edmée Lorsqu'on n'est pas chez soi, on ne rentre pas sans y être invité !

François Oui... Mais... c'est bien le nom de notre voisin juste à côté, là, sur le même palier :

Edmée Marchandaux.

Mylène C'est ça.

Bonne M Très sympathique d'ailleurs ce... Marchandaux.

Mylène Et puis... A l'intérieur... ce ne sont pas nos meubles.

Bonne M Il ne manquerait plus que ça !

Edmée Vivre en kit et en plaqué simili non merci !

François Enfin... pas nos meubles... pas tous. Parce que ce canapé et cette petite table sont bien les nôtres.

Mylène Tous ces tableaux au mur nous sont totalement inconnus.

François Sauf celui-ci qui se trouve être le portrait de ma mère.

Bonne M (*A Pierre-Gilles*) Quand je vous disais qu'il fallait jeter cette horreur.

Edmée (*A sa mère*) C'est sa manie de chiner partout avec son père Aristide !

Pierre G (*Regardant la toile*) Je la trouve agréable. Elle égaie la pièce cette femme de la campagne.

Mylène Mais alors c'est bien le portrait de sa mère que vous avez ?

Edmée Parfaitement, et elle est franchement moche !

Bonne M Quelle horreur !

François Peut-être pourriez-vous nous expliquer ?!

Pierre G Bien entendu monsieur... (*Il sort les cartes d'identité de sa poche de robe de chambre*) ... monsieur Bouchu.

Mylène Nous vous écoutons.

Pierre G La vie est devenue insupportable et hors de prix à Paris. Et comme nous avons vendu l'an passé notre petite gentilhommière à Chantilly, nous avons décidé de prendre un appartement plus modeste pour nous évader un peu.

Mylène Et c'est notre appartement que 'vous avez pris'.

Bonne M En désespoir de cause bien sûr. Car côté modestie, ici, c'est l'apothéose !

Edmée Croyez bien que nous nous serions bien passés de cette précarité si nous en avions eu le choix !

Mylène Donc si je comprends bien, vous vendez votre bien et vous piquez celui des autres.

François En fait vous avez squatté notre appartement !

Pierre G C'est ça, 'squatté', comme on dit dans les banlieues.

Bonne M (*Découvrant le sens du mot*) Ah oui c'est ça, 'squatter' !

Edmée C'est la vie !

Mylène (*Qui commence à s'énerver*) Comment ça c'est la vie ?! Et vous croyez qu'on va se laisser faire ?

Edmée (*Le ton monte*) Je ne vois pas ce que vous pourriez faire d'autre !

Mylène Quel culot !

Bonne M Bien, je prends congé, j'ai horreur lorsque le ton monte (*Elle sort*).

Pierre G Faites, Bonne Maman, faites.

François Vous allez partir tout de suite sinon...

Edmée Sinon quoi jeune homme ?

François Sinon... j'appelle la police !

Pierre G Votre appartement était à l'abandon depuis plus de deux mois, nous l'avons donc occupé de force comme le font tant d'autres individus sans scrupule dans nos beaux quartiers. Et vous savez très bien que ni la police, ni personne d'ailleurs, ne peut déloger des locataires, comme cela, d'un claquement de doigts.

Mylène Mais vous êtes des squatteurs !

Pierre G C'est ça, c'est le terme approprié, des squatteurs.

Edmée Et vous aurez remarqué qu'ailleurs, dans les beaux quartiers, les squatteurs ne sont jamais délogés autrement que par voie judiciaire ! Vous ne pouvez que subir. Allez engager une procédure, ça nous laissera du temps !

François Mais c'est ignoble ce que vous faites là !

Mylène C'est intolérable !

Pierre G Non, c'est l'égalité des chances.

A ce moment les deux filles entrent très bien équipées ; tenue d'équitation très chic, bombe, cravache et bottes. Elles sont prêtes pour leur leçon d'équitation.

Constance (*Voyant Mylène et François*) Mais voyons père, ce ne sont pas les lads que nous avons habituellement pour notre leçon d'équitation !

Anne V Ils auraient pu, pour le moins, se vêtir autrement qu'en guenilles.

Edmée C'est moi qui vous conduis ce matin. Cela me fera le plus grand bien. J'en profiterai pour faire quelques boutiques de banlieue, ce doit être d'un amusant. Je vais me préparer. Et ne vous approchez pas trop d'eux. (*Elle sort*)

Mylène Oh n'ayez pas peur, la gentillesse n'est pas contagieuse. Elles ne risquent rien !

Pierre G Allez les filles, retournez dans votre chambre, je vous appellerai lorsque votre mère sera prête pour vous conduire à l'hippodrome pour votre leçon d'équitation quotidienne. (*Ils sortent*)

François On doit rêver, c'est pas vrai !

Mylène Malheureusement non, on ne rêve pas !

François Je vais chercher Marchandaux, il va nous aider !

Mylène (*Défaitiste*) Ça m'étonnerait. Il ne nous aime pas, à cause de nos soirées guitare.

François Non, c'est arrangé maintenant, tu vas voir (*Il sort et revient après quelques instants avec Marchandaux, un homme qui n'inspire pas confiance, sournois, luisant et fouineur. Désignant l'appartement avec insistance*) Regardez ! Mais regardez !

March. (*Regarde l'appartement l'air sournois et faux-cul. Avec un étonnement heureux*) Ah oui !

François Ah vous voyez !

March. Oui oui oui... vous avez de très beaux tableaux maintenant ! (*Désignant le portrait de la maman de François*). Il faudra juste foutre en l'air cette horreur.

Mylène Enfin Monsieur Marchandaux, vous voyez que tout ceci ne nous appartient pas. Ce sont les meubles et les effets de ces 'La Rigaudière'.

March. Comment ?! Vous avez volé des tableaux et des meubles ?! Quelle honte !

François Mais nous n'avons rien volé du tout.

Mylène Ce sont ces gens qui se sont installés chez nous à notre insu ! Ils squattent chez nous depuis presque deux mois !

March. Des gens charmants !

François Comment ça charmants ?

March. Oui, très charmants même. J'avoue qu'il m'est heureux maintenant d'avoir des voisins comme la famille de la Rigaudière. Ils m'ont initié au bridge et doivent me faire entrer prochainement dans leur cercle de jeu.

Mylène Au bridge, mais Monsieur Marchandaux, vous savez tout juste jouer à la bataille !

March. Parfaitement ma petite dame, au bridge. Et j'ai même compris maintenant les subtilités de la belote et de la rebelote.

François la belote et la rebelote ?

March. Oh mais vous allez arrêter de répéter systématiquement tout ce que je dis. Belote et rebelote oui ! Et même que je suis doué de ce qu'ils disent, parce que je gagne à chaque fois la cagnotte. Alors 10 € par-ci, 20 € par là.

Mylène Vous gagnez de l'argent ?

March. Eh oui ! Et je les plume tous les soirs. Ah Ah Ah ! Des gens charmants. Et au moins, ils ne font pas de concert de guitare tous les soirs jusqu'à minuit, eux !

Les deux filles entrent et viennent faire une petite révérence à Marchandaux.

Constance et Anne-Victoire *(Toujours en tenue d'équitation)* Bonjour Monsieur Marchandaux. Nous avons reconnu votre voix. Il est très aimable à vous de venir nous saluer.

March. Bonjour mesdemoiselles. Quelle tenue remarquable. Je vois que vous êtes prêtes pour vous consacrer aux travaux de jardinage. *(Les filles se regardent, moqueuses)*

Constance Nous en prenons le chemin dans très peu de temps Monsieur Marchandaux.

Anne-V Nous vous souhaitons de passer une agréable journée Monsieur Marchandaux *(Elles sortent)*.

March. *(A Mylène et François)* Elles sont tout à fait charmantes ces deux petites. *(En confidence)* Je me suis laissé dire que je pourrais devenir leur parrain.

François Enfin Marchandaux...

March. Monsieur Marchandaux !

François Oui, Monsieur Marchandaux, si vous voulez.

March. Oh je ne veux rien moi vous savez, c'est la politesse qui le veut, Monsieur Bouchu.

François François, vous m'avez toujours appelé François !

March. Mais ça, c'était avant.

Mylène Enfin Monsieur Marchandaux, nous avons toujours eu de bonnes relations de voisinage. Nous vous avons déjà rendu des petits services il me semble.

March. Par exemple ?

François Par exemple, aller vous faire quelques courses quand vous étiez malade ou lorsque l'ascenseur était en panne.

March. Ah oui, eh ben tu parles d'un événement. Ces 'petits services' comme vous les appelez, ne sont rien à côté de la très grande gentillesse de Monsieur Pierre-Gilles et de Madame Edmée, qui me font livrer mes repas tous les jours maintenant, je n'ai plus besoin d'aller faire les courses. Des gens charmants.

Edmée et les filles entrent et se dirigent vers la sortie.

Edmée *(Comme à un valet)* Ah ! Marchandaux, soyez aimable de porter ce colis à Paris, au 22 avenue Montaigne.

March. Avec grand plaisir Madame Edmée, vous m'honorez de votre confiance.

Edmée Allez les filles nous prenons congé. Et fasse qu'à notre retour ces individus aient quitté notre logement. Leur présence commence à m'importuner.

Anne-V Il est vrai, cet appartement n'est déjà pas très grand.

Constance Et en plus, ils ne servent à rien ! *(Elles sortent)*

March. Je vous accompagne pour vous ouvrir les portes Madame Edmée. *(Il sort)*

Mylène *(Après un silence)* Qu'est-ce qu'on va faire ?

François Eh bien nous sommes chez nous n'est-ce pas ?

Mylène *(Hésitante)* Heu... oui.

François Tu en doutes ?

Mylène Je finis par ne plus savoir.

François Eh bien je vais te rappeler de superbes souvenirs de chez nous, la première fois que nous avons emménagé !

Il s'installe et commence à jouer de la guitare. Petit à petit l'ambiance se forme, rythme Gipsy. Mylène l'accompagne en chantant et en esquissant quelques pas de danse.

Bonne M (*Entre et hurle pour se faire entendre*) Oh ! C'est fini là ! Eh ! Les Gipsy King ! Vous vous croyez chez vous !?

Mylène Mais nous sommes chez nous !

Pierre G. (*Entre maintenant habillé en costume, ahuri de ce tumulte*) Mais qu'est-ce que vous faites ?

François Nous faisons comme chez nous !

Bonne M Quels petits impertinents. Faites quelque chose mon cher, ceci est insupportable ! Ma permanente va s'en ressentir !

Pierre G Je m'en occupe tout de suite Bonne Maman. (*Il prend le téléphone*)

François Un coiffeur à 8h du matin vous n'allez pas trouver facilement !

Bonne M J'avoue qu'il n'a pas tort.

Pierre G. Je n'appelle pas un coiffeur Bonne Maman, j'appelle la police !

Bonne M Parfait ! Et soyez ferme je vous prie.

Mylène (*Riant*) Ah Ah ! La police, très bien, c'est parfait, comme ça, nous n'aurons pas à le faire.

Pierre G. Allô le commissariat ?... Pierre-Gilles de la Rigaudière à l'appareil... Puis-je m'entretenir avec l'officier de permanence je vous prie ?... Je vous remercie... Oui bonjour, Pierre-Gilles de la Rigaudière... Ecoutez, deux individus viennent de s'introduire chez nous et tentent de s'installer... Pourriez-vous intervenir je vous prie ?... Parfait... Très bien... 12 rue Sangène... 4^{ème} étage droite... Je vous attends. (*Il raccroche. A Bonne Maman*). C'est réglé Bonne Maman.

Bonne M Bien, en attendant je vais aller me recoiffer pour recevoir la Police. (*Elle sort*)

Mylène Eh bien elle est forte celle-là !

Pierre G Je vous prie de rester courtois avec Bonne Maman !

François Nous voulons dire que vous avez un sacré culot tout de même !

Pierre G Parce que vous trouveriez normale la situation inverse ?

Mylène Quelle situation inverse ?

Pierre G Lorsque ce sont des manants qui squattent des appartements de gens tout à fait convenables. Appartements qu'il est très difficile de récupérer et, lorsqu'ils le sont, ils sont totalement dégradés.

François Bien sûr que non, nous le déplorons. Mais la justice doit faire son travail.

Pierre G Eh bien ici aussi la justice devra faire son travail. Je ne vous salue pas. (*Il sort*)

Mylène On va s'en sortir tu vas voir. On ne va tout de même pas se laisser squatter par des... par des...

François Oui par des... Allez ! En attendant la police, nous allons mettre un peu d'ambiance.
(François commence à jouer un peu de guitare accompagné au chant et à la danse par Mylène)

Bonne M *(Entre en se coiffant)* Et allez ! ça recommence ! Il va falloir vous calmer les Rita Mitsouko ! parce qu'à ce rythme, dans deux jours, on allume un feu de camp et on fait cuire des Chamallows !

Mylène Eh bien c'est très agréable ça. Vous devriez essayer une fois dans votre vie, vous verrez combien la simplicité rend heureux !

Bonne M Si la simplicité rend heureux, alors vous, vous devez être au comble de l'enchantement tous les jours ! Pfuuu ! *(Elle sort)*

Mylène Je la hais !

François reprend sa musique, accompagné de Mylène. On sonne. Mylène va ouvrir. Entre un agent de police un peu simple.

François Ah ! Monsieur l'agent...

Agent Monsieur de la Rigaudière ?

François Non, Bouchu, François Bouchu !

Agent Pouvez-vous m'annoncer ?

Mylène Vous annoncer ?

Agent Oui. Prévenir vos patrons que la Police est là.

Mylène Ce ne sont pas nos patrons ! Nous ne sommes pas au 19ème siècle !

Bonne M *(Entrant avec enthousiasme)* Ah ! Bonjour Commissaire !

Agent Brigadier Madame.

Bonne M Oh c'est pareil, l'essentiel est que la police soit là.

Pierre G *(Entre à son tour)* Ah ! Merci d'être venu aussi rapidement !

Agent J'étais dans le quartier lorsque le commissariat m'a appelé. Monsieur...

Pierre G Pierre-Gilles de la Rigaudière.

Agent Très heureux. C'est vous qui avez appelé.

Pierre G Oui c'est moi.

Agent Je vous écoute. *(Il prend un petit carnet et note au fur et à mesure)*

Pierre G Cette nuit, vers les 2h du matin...

Bonne M Alors que nous dormions paisiblement...

Pierre G Un fracas dans la porte nous a réveillés.

Bonne M En sursaut.

Pierre G Je me lève, ébaubi...

Agent Et Bobby ?... Bobby... votre fils ?

Pierre G Non... ébaubi... stupéfait,

Bonne M Ahuri.

Pierre G ...Et je m'enquiers d'en connaître la cause.

Agent M'enquiers ?

Pierre G Je cherche à savoir...

Bonne M Il s'interroge.

Pierre G Et je découvre là, au beau milieu du salon, ces deux olibrius...

Agent Olibrius ?

Pierre G Individus.

Bonne M Personnages.

Pierre G Ils avouent avoir forcé la serrure... (*l'agent le regarde avec intérêt et stupéfaction*)

Bonne M Le verrou,

Pierre G La fermeture, le loquet...

Agent Oui bon d'accord, je sais ce que c'est qu'une serrure... et ensuite ?

Pierre G Ils prétendent être chez eux.

Bonne M (*Interrompant la conversation*) Bien, pour ma part je prends congé et je vous laisse régler les derniers détails commissaire, je suis attendue chez les Dumont-Mortier pour un bridge.

Agent Bon courage Madame.

Bonne M Bon courage ?

Agent Oui, les visites chez le dentiste ne sont jamais très agréables.

Bonne Maman regarde l'agent interloquée puis sort.

Agent Bien revenons à nos moutons. (*Désignant Mylène et François*) Ce sont eux ?

Pierre G Oui.

Agent Vous reconnaissez avoir forcé la serrure ?

François (*Hésitant*) Ben.. oui !

Agent Vous n'avez donc pas la clé pour entrer dans cet appartement ?

Mylène Non. La seule clé que nous avons est celle pour entrer chez nous.

Agent Donc vous reconnaissez n'avoir qu'une clé qui permet de rentrer chez vous et que cette clé-là n'ouvre pas cette porte-ci ?

Mylène C'est ça.

François Oui mais...

Agent (*L'interrompant*) Je n'ai pas terminé mon enquête ! (*Il continue d'écrire sur son carnet*)... « reconnaissent ne pas posséder la clé de la porte ». (*Désignant Pierre-Gilles*) Savez-vous qui est ce monsieur ?

Mylène Oui, c'est Monsieur Pierre-Gilles de la Rigaudière.

Agent Comment le savez-vous ?

François Parce que c'est écrit sur la sonnette à l'entrée !

Agent Vous reconnaissez donc que le nom qui est inscrit à l'entrée de cet appartement est celui de Monsieur, Pierre-Gilles de la Rigaudière, et que par conséquent, ce n'est donc pas votre nom qui est inscrit à l'entrée de cet appartement.

Mylène Ben... c'est-à-dire... que...
Agent Parfait. Puis-je voir vos papiers d'identité.

François commence à fouiller dans ses poches.

Mylène (*A François*) Ce n'est pas la peine de chercher, tu sais bien qu'on les lui a donnés cette nuit.

François (*Accusateur*) Ah oui, c'est vrai, c'est lui qui nous les a pris cette nuit !

Agent (*Surpris de l'explication*) Il vous les a pris cette nuit ou vous les lui avez donnés cette nuit ?

François Je ne vois pas l'importance de la nuance.

Agent La nuance mon cher est capitale. Si vous affirmez que Monsieur vous les a pris, vous l'accusez de vol ! Et ceci peut être très lourd de conséquence !

Mylène (*Penaude*) En réalité, on les lui a donnés.

Agent (*A François*), faites très attention, mentir ne plaidera pas en votre faveur.

François (*Agacé*) Demandez-lui ! Il vous le dira lui !

Agent Ici c'est moi qui pose les questions et c'est moi qui interroge qui je veux et quand je veux. N'aggravez pas votre cas ! (*Pierre-Gilles veut intervenir*) Je vous en prie Monsieur de la Rigaudière, ce n'est pas la peine de me donner une quelconque explication, la situation est très claire et je vois très bien à qui j'ai affaire.

Mylène Monsieur l'agent, je vous en prie, laissez Monsieur de la Rigaudière vous expliquer. Il vous dira toute la vérité lui (*L'agent dirige alors son regard sur Pierre-Gilles*)

Pierre G Je vous le confirme, monsieur l'agent : je n'ai aucun papier de ces individus. (*Consternation de Mylène et François*)

Agent C'est bien ce qui me semblait. (*Reprenant sur son carnet*) Donc... sans papier.

Mylène On n'est pas des sans papier !

Agent Silence !... Vous allez m'accompagner au poste... et tout de suite !

François C'est trop fort ça tout de même !

Mylène Laisse. On fera valoir nos droits.

Agent C'est ça. En attendant suivez-moi. On va terminer les présentations dans mon bureau.

Pierre G Monsieur l'agent.

Agent Oui.

Pierre G Pourrais-je abuser de votre efficacité et votre parfaite compréhension de nos déboires, pour vous demander, dans la mesure de vos possibilités, de me renvoyer ces énergumènes après l'interrogatoire afin qu'ils réparent, à leur frais, la serrure qu'ils ont détruite cette nuit.

Agent (*En courbettes*) Bien sûr Monsieur de la Rigaudière.

Pierre G Je vous en sais d'ores et déjà gré.

Agent (*Toujours très doux*) Parfaitement Monsieur de la Rigaudière.

Pierre G Je parlerai de vous en haut lieu.

Agent *(Très courbettes et cirage de chaussures)* Avec tous mes respects Monsieur de la Rigaudière.

Mylène Vous ne voulez pas lui cirer les chaussures non plus ?!

Agent *(Haussant le ton)* Ta gueule !!! *(A Pierre-Gilles, avec courbettes)* Je les escorterai moi-même pour vous les ramener Monsieur de la Rigaudière.

Pierre G Je pense que ce ne sera pas la peine. Qu'ils laissent leurs sacs à frusques ici, dans le coin, il faudra bien qu'ils viennent les rechercher. C'est tout ce qu'ils possèdent.

Agent Comme vous êtes visionnaire Monsieur de la Rigaudière. *(A François et Mylène)* Allez ! au poste ! *(Ils sortent en laissant sacs à dos et guitare).*

Bonne M *(Revenant après quelques instants)* Ça y est, le spectacle est terminé ?!

Pierre G Oui Bonne Maman, vous ne serez plus importunée.

Bonne M Je vous l'avais dit que nous ne serions pas tranquilles et qu'ils allaient nous créer des complications.

Pierre G J'avoue que je n'imaginais pas qu'ils auraient l'audace de forcer notre serrure.

Bonne M Et au beau milieu de la nuit pour couronner le tout.

Pierre G Ces gueux n'ont aucune convenance.

Bonne M *(Apercevant les sacs à dos et la guitare)* Oh, Pierre-Gilles, ils sont partis en oubliant tout leur bazar de camping !

Pierre G Ne soyez pas inquiète Bonne Maman, je les ai fait garder ici pour m'assurer que ces va-nu-pieds reviennent.

Bonne M Qu'ils reviennent ? Vous avez l'intention de les faire vivre avec nous ? Quelle abomination !

Pierre G Non Bonne Maman, je me suis juste assuré qu'ils reviennent pour changer la serrure qu'ils ont détruite cette nuit.

Bonne M Ah bon ! Vous m'avez fait peur ! Nous vivons déjà suffisamment à l'étroit ! Deux personnes de plus et ce taudis se transformerait en geôle du 18^{ème} siècle.

Pierre G Il est vrai que nous sommes bien loin de la Valandrie, les temps changent.

Edmée *(Revenant de l'hippodrome)* Je suis complètement perturbée de cette situation, depuis tout à l'heure je cherche mes clés pour rentrer et je m'aperçois seulement à l'instant que je n'en ai pas besoin puisque la serrure est cassée !

Bonne M Tout va revenir dans l'ordre ma chérie.

Pierre G Tu es déjà de retour ?

Edmée Oui, j'ai laissé les filles avec Marchandaux, elles rentreront avec lui après leur séance d'équitation.

Bonne M Ça va leur faire bizarre de passer d'un cheval à un âne.

Edmée *(Voyant à son tour les sacs à dos et la guitare)* Mon Dieu ! ils sont partis sans leurs poubelles ! Et en plus il va falloir aller jeter tout ça au bout de la rue.

Pierre G Ils le feront eux-mêmes quand ils reviendront.

Edmée Quand ils reviendront ?!

Bonne M Quand ils reviendront changer la serrure.

- N O I R -

C'est la fin de la matinée. On retrouve Pierre-Gilles, Bonne Maman et Edmée, assis au salon en train de lire. Pierre-Gilles le journal, Edmée et Bonne Maman un gros roman. Edmée est assise à proximité des sacs à dos de François et Mylène, Pierre-Gilles totalement à l'opposé et Bonne Maman entre les deux. Au bout de quelques instants, alors que Pierre-Gilles et Bonne Maman sont immobiles en train de lire, Edmée commence à s'agiter et regarder autour d'elle. Elle hume l'air.

Edmée Vous ne trouvez pas que ça sent bizarre.

Pierre G *(Levant le nez de son journal)* Non.

Edmée Sentez mieux.

Pierre G *(Hume l'air)* Non je vous assure.

Edmée Maman ?

Bonne M *(Levant à son tour le nez de son livre)* Plait-il ?

Edmée Ne trouvez-vous pas Maman qu'il y a une drôle d'odeur dans cet appartement ?

Bonne M *(Humant l'air à son tour)* Non. *(Après une petite réflexion)* Pierre-Gilles, auriez-vous commencé à cuisiner ?

Edmée Ah mais pas une odeur de brûlé, non, une odeur de... de pieds, quelque chose comme ça.

Pierre G De pieds ?

Edmée Oui, de pieds.

Bonne M Maintenant que tu le dis, en effet, il me semble qu'il y a bien une mauvaise odeur.

Edmée Ah ! vous voyez !

Bonne M Qui aurait tendance à rappeler celle des pieds, des pieds sales.

Pierre G Des pieds sales ?

Edmée Oh ça commence à me piquer à la gorge. C'est horrible. On dirait que ça vient de là. *(Elle se lève et se dirige vers les sacs à dos)* C'est là. C'est ça. Ce sont leurs poubelles qui empestent la pièce !

Bonne M *(Se lève à son tour et va près des sacs à dos)* Oh quelle horreur ! Il faut évacuer ces immondices au plus vite.

Pierre G *(Va se rendre compte également)* En effet. Ces sacs contiennent quelque chose dont l'odeur emporte les narines.

Bonne M Eh bien faites quelque chose, ne restez pas inactif !

Pierre G Je ne vais certainement pas toucher ces... ces... D'autant que mes rappels de vaccins ne sont pas à jour.

Edmée On ne peut pas rester ainsi jusqu'à la fin des temps tout de même.

Pierre G Je demanderai à Marchandaux de s'en occuper lorsqu'il rentrera avec les filles.

Bonne M Fasse le ciel qu'il ne tarde pas trop.

Edmée En attendant ouvrons les fenêtres.

Pierre G Vous n'y pensez pas.

Edmée Pourquoi donc.

Pierre G La rue et le quartier sentent encore plus mauvais.

Bonne M Il est vrai que nous ne sommes pas à Chantilly.

Edmée Alors, imbibons de parfum un mouchoir et portons-le au nez.

Bonne M Très bonne idée ma chérie. Il me reste un flacon du 5 de Chanel.

Edmée N'aurais-tu pas plutôt un parfum plus moderne. J'adore le 5 de Chanel mais on en porte tous les jours. Je finis par ne plus le sentir.

Bonne M Oh si ! j'y pense, j'ai le sublime de Dior. *(Elle sort)*

Edmée *(Très théâtrale et avec emphase)* J'adore...

Pierre G Moi j'hésite entre Paco Rabane et Giorgio Armani.

Edmée C'est **Maman** qui t'a offert le Paco Rabane et **moi** le Giorgio Armani...

Pierre G Il est vrai mon aimée. Alors je n'hésite plus. *(Il sort)*

Bonne M *(Revenant avec deux mouchoirs au délicieux parfum. Elle en donne un à Edmée)* Tiens ma chérie.

Edmée Merci Mère. *(Elle s'applique le mouchoir sur le nez et le respire avec passion)* Oh ! que c'est bon ce parfum !

Bonne M *(Même jeu)* Oh oui. Que c'est bon. Cela me rappelle notre croisière l'hiver dernier.

Edmée *(Se rappelant d'un coup. Vaporeuse)* Oui ! C'est vrai. Quelle merveilleuse croisière... C'était où déjà ?

Bonne M Le Grand Nord...

Edmée *(Déchantant un peu)* Ah oui. C'est vrai. Il faisait si froid que je suis restée les quatre semaines au chaud à l'intérieur du navire entre les jeux au casino et les boutiques de luxe.

Bonne M Là où j'ai acheté tous ces parfums, dont celui-ci.

Pierre G *(Entrant à son tour un mouchoir sur le nez)* Ce parfum me rappelle tellement les dîners chez les Granchaies de la Vendangerie, dans leur château de Sologne.

Bonne M Veuillez me pardonner, mais pour ma part, je préfère rester sur des souvenirs de croisière dans l'Atlantique nord.

Edmée *(A Pierre-Gilles)* Faites-moi sentir. *(Elle sent le mouchoir de Pierre-Gilles)* Ah oui, il est vrai, un si beau château en Sologne.

Pierre G *(A Edmée)* Et vous, me permettez-vous de me remémorer cette superbe croisière *(Il sent le mouchoir d'Edmée)* Ah oui ! Les fjords, le Black Jack, les icebergs, la roulette ! Que de souvenirs ! *(Fait sentir son mouchoir à Bonne Maman)* Et vous Bonne Maman, ce parfum ne vous rappelle-t-il pas les merveilleux repas chez les Granchaies ? Arrosés de vins tous plus raffinés les uns que les autres ? Civet de chevreuil grand veneur, Bourguignon de sanglier...

Bonne M Moi je préfère le saumon de Norvège.

Pierre G *(Faisant sentir son mouchoir à Edmée)* Et vous ma chérie, ne vous rappelez-vous pas ces bécasses rôties au lard ?

Edmée *(Avec plaisir)* Oh oui. Que c'était bon.

Pendant quelques instants ils se font sentir leur mouchoir les uns les autres avec animation et liesse. Quelques mots s'échappent de leur jeu : Sauce au vin / Casino / Bijoux / Civet / Chanel / Lièvre / Dior. Ils finissent par mettre leur mouchoir sur le nez et sanglotent de plaisir.

Pierre G C'était si bon.

Edmée J'en ai la larme à l'œil.

Bonne M Moi aussi, mais moi c'est à cause de l'odeur des pieds qui me pique les yeux.

Pierre G (*Comme pendant une alerte*) Protégez-vous ! (*Ils appliquent leur mouchoir sur leur nez en sanglotant. A ce moment entre Marchandaux*)

March. (*Surpris de voir les trois autres blottis dans leur coin mouchoir sur le nez*) Ben qu'est-ce qui se passe ? Un malheur est arrivé ?

Pierre G Ah Marchandaux ! Vous voilà de retour.

March. Tout va bien Monsieur Pierre ? Vous permettez que je vous appelle Monsieur Pierre maintenant que je fais presque partie de la famille ?

Pierre G (*Prêt à tout pour que Marchandaux évacue au plus vite les sacs à dos*) Oui oui, ça m'est égal... (*Se dirige vers lui*) Quelle odeur horrible ne trouvez-vous pas ?

March. (*Lui prenant son mouchoir et le sentant sans délicatesse*) Ah non au contraire ça sent super bon ! (*Il lui rend*)

Pierre G Mais non, pas le mouchoir, dans la pièce, vous ne sentez rien ?

March. (*Humant l'air*) Non...

Bonne M Je vous en prie, qu'on en finisse.

Pierre G Oui Bonne Maman, ne vous impatientez pas. (*A Marchandaux*) Marchandaux, vous qui êtes un homme de terrain et d'expérience, pourriez-vous jeter ces deux sacs poubelle que nous ont laissés nos hôtes indésirables ?

March. Des sacs poubelle ?

Pierre G Oui... là (*Il les désigne*)

March. Les sacs à dos ? là ?

Pierre G Oui, ils empestent la pièce !

March. Ce sont les sacs à dos de Monsieur François et Madame Mylène.

Pierre G Peu importe à qui ils sont... Ils puent !

March. (*Amusé*) Ça, c'est normal. Deux mois en camping on est moins regardant sur la propreté et le lavage des chaussettes vous savez !

Pierre G Non Marchandaux je ne sais pas ! non. Alors soyez aimable de prendre ces déchets et de les évacuer loin de nos narines ou on va finir par y laisser notre santé !

March. Je vais m'en faire une joie Monsieur Pierre-Gilles. (*Il enlève les sacs à dos*) Oh ben regardez ils coulent sur le tapis !

Pierre G Ce n'est pas grave ce n'est pas le nôtre !

March. C'est la transpiration ça... (*Il sort*)

Edmée On peut enlever nos masques à gaz ? L'alerte est terminée ?

Pierre G Oui oui mon aimée. Vous pouvez revenir au grand jour.

Les filles entrent.

Constance Ah maman ! Ce Marchandaux vient vraiment d'un autre monde !

Anne V Ah oui Maman, ça c'est indéniable !

Edmée Pourquoi dites-vous cela mes chéries ?

Anne V A l'hippodrome, Marchandaux n'avait qu'une obsession, celle de nous voir jardiner.

Constance Il s'est évertué à aller chercher un je ne sais quoi...

Anne V Un soc !

Constance Oui c'est ça, un soc... un soc pour atteler aux chevaux et labourer le champ de course.

Bonne M Quel lourdaud !

Edmée Ce n'est pas Marchandaux qu'il devrait s'appeler, mais Lourdaud ah ah ah !

Bonne M Oui c'est ça Lourdaud ah ah ah !

Constance Et le pire c'est qu'il est allé jusque devant les stalles de départ pour donner des conseils de labour aux jockeys, et il a critiqué leur sulky ! « Ce matériel n'est absolument pas adapté ».

Anne V « Ce n'est pas ça qu'il faut pour labourer ! » La preuve en est que « votre champ est toujours plein d'herbe ! »

Constance « Et ça ne sert rien de s'y mettre à 10 en ligne, d'autant que personne ne va à la même vitesse ! »

Anne V Et il s'est mis en colère lorsqu'il a vu que le premier arrivé était récompensé alors qu'il n'avait rien fait !

Constance On ne veut plus retourner à l'hippodrome avec lui maman ! C'est la honte !

Edmée C'est promis mes chéries, demain, c'est moi qui vous amènerai.

March. *(Revient)* Ah mes enfants, quelle matinée ! Vous savez, ce n'est pas comme ça que vous allez apprendre les travaux des champs !

Edmée Monsieur Lourdaud.... Pardon... Monsieur Marchandaux, ces enfants sont encore bien jeunes pour ce genre de travaux.

March. Je suis bien d'accord avec vous Madame Edmée. La prochaine fois, je les accompagnerai avec mon propre matériel et je montrerai à tous ces jardiniers de salon comment on retourne un champ de patates en moins de deux !

Bonne M Eh bien en attendant, auriez-vous la bonté de nous laisser en famille Monsieur Lourdaud.

March. Marchandaux.

Bonne M Oui, si ça vous fait plaisir... Marchandaux.

March. Je vous laisse. Bonne journée. *(Il sort)*

Edmée Allez les filles, il faut vous changer pour votre leçon de musique.

Constance et Anne Victoire Oui maman, nous y allons. *(Elles sortent)*

Bonne M Je vous accompagne mes chéries. *(Elle sort)*

Edmée et Pierre-Gilles s'installent de nouveau dans leur fauteuil et lisent. Au bout de quelques instants François et Mylène frappent à la porte.

Pierre G Mais qu'est-ce encore enfin ?! (*On frappe*) Entrez ! de toute façon il n'y a plus de serrure. (*François et Mylène paraissent*) Ah c'est vous ! Pour une fois que vous ne forcez pas les serrures !

Mylène On est précisément venus pour réparer comme nous nous y étions engagés.

Edmée C'est bien le moins non ?

François (*Ne voyant plus les sacs*) Où sont nos sacs ?

Edmée Quels sacs ?

François Eh bien les sacs à dos que nous avons laissés ici et qui contiennent toutes nos affaires.

Pierre G Nous n'avons vu aucun sac à dos. Et soyez gentils de changer cette serrure en silence nous lisons. Nous reprenons ma chère ?

Edmée Avec joie mon ami. (*Ils reprennent leur lecture*)

François (*A Mylène*) Il y avait notre argent dedans. Comment on va faire ?

Mylène Je vais demander à Marchandaux, il doit savoir (*Elle sort*)

François prend sa guitare et commence à jouer.

Pierre G (*Interrompant sa lecture*) Puis-je savoir ce qui vous prend ?

François Je me détends les nerfs !

Edmée Vous retendez les nôtres ! (*François joue de plus en plus vivement*)

Pierre G Mais c'est intolérable ! Nous ne sommes pas au camping des Allumettes ici !

Edmée (*A Pierre-Gilles*) Enfin mon ami, faites quelques chose !

Pendant que François joue de plus en plus vivement, Pierre-Gilles prend le téléphone et appelle la police.

Pierre G Allô... le commissariat... Bonjour, Pierre-Gilles de la Rigaudière à l'appareil... Oui c'est ça, 12 Rue Sangène... (*En aparté à Edmée*) On est connus. (*Reprenant*) Après l'attaque de cette nuit, figurez-vous qu'un des Ménestrel, avec une guitare me semble-t-il, est en train de nous rendre l'audition impossible (*Répétant*) L'audition !... Oui... Impossible !... Très bien... Je vous remercie... (*Il raccroche*)

Edmée Alors ?

Pierre G Ils font intervenir un agent !

A ce moment les deux filles entrent en tenue de ville. Très chics. Prêtes pour recevoir leur leçon de musique. François arrête de jouer.

Constance C'est quoi ça ?

Edmée Un Ménestrel ma chérie ! Mais rassurez-vous, il va bientôt être écroué. La police arrive.

Pierre G Oui, ainsi vous pourrez recevoir votre leçon de musique en toute tranquillité.

Anne V Ça avait l'air chouette !

Edmée (*Offusquée*) Voyons ma chérie. Ceci est... comment dire... de la musique... de païens !

Constance Moi ça me plaît bien aussi.

François Ah ! vous voyez ! (*Il reprend de plus belle ! Mylène entre et se joint à l'ambiance en dansant et en chantant*)

Bonne M (*Entrant en fureur*) Mais qu'est-ce que c'est que ce vacarme ! Encore vous ! Mais vous allez donc en finir avec vos soirées romanichelles ?!

Constance C'est une guitare Mamie !

Bonne M Oh ! mes chéries, bouchez-vous les oreilles pour ne pas subir.

Anne V (*A Mylène*) On peut chanter nous aussi ?

Mylène Bien sûr ! (*Les filles chantent avec Mylène et François*)

Après quelques instants l'agent de police entre, François, Mylène et les filles jouent et chantent à tue-tête, toute conversation est impossible. L'agent et Bonne Maman sont éloignés l'un de l'autre et la musique couvre leurs paroles. L'agent essaie de faire cesser la musique en claquant des mains, mais il finit par se prendre au jeu de la musique tzigane et ébauche une petite danse en frappant des mains. Au bout de quelques instants sa présence est remarquée et la musique s'arrête.

Bonne M Ah ! Général, force est de constater qu'il y a un abus de sonorité du fait de ces gens.

Agent Certes Madame, je ne peux que le constater.

Edmée (*sans lever les yeux de son livre*) Alors faites en sorte que cela ne se reproduise pas !

Agent (*obéissant*) Oui madame (*aux contrevenants*) Allez ouste ! dehors tout le monde, les gamines en premier ! vous allez me suivre au poste ! vous n'avez pas honte à votre âge !

Pierre G (*Sans lever les yeux de son journal*) Ce sont nos filles.

Agent Oh pardon ! Excusez-moi mesdemoiselles !

Constance Pas grave.

Agent (*A Anne-Victoire*) J'aurais dû voir combien vous êtes élégamment habillées.

Anne V No problemo.

Bonne M Voyons les filles, ayez la bonté de châtier quelque peu votre vocabulaire !

Agent Ne vous inquiétez pas madame, elles sont vraiment exquises (*A Mylène et François, changeant de ton*) Et quant à vous, les Gipsy King de bac à sable, vous remballez le matériel et vous me suivez au poste de police !

Pierre G Si cela n'est pas outrepasser votre autorité, je vous serais reconnaissant de les obliger, avant de vous suivre au poste, de changer la serrure qu'ils s'étaient engagés à réparer ce matin.

Agent Bien sûr Monsieur (*A Mylène et François*) Vous avez de quoi réparer ?

Mylène Oui.

Agent Alors je vais vous attendre en bas de l'immeuble ! Quand vous aurez terminé, vous n'aurez qu'à descendre et nous irons au poste (*Il sort*).

Bonne M A tout à l'heure commandant.

François (A Mylène) Tu as pu récupérer nos sacs ?

Mylène Oui, Marchandaux les avait chez lui. Je lui ai donné l'argent pour qu'il aille nous acheter une serrure.

Bonne M (A Pierre-Gilles) Dites-moi mon ami, pouvez-vous me dire dans combien de temps nous serons enfin tranquilles chez nous et que ces ouvriers seront définitivement partis.

Pierre G Ah Bonne Maman... Vous savez... les artisans.

Edmée Il ne faudrait tout de même pas qu'ils s'installent durablement ! On a droit à notre intimité tout de même !

François Quel culot !

Mylène Je suis dégoutée ! Il n'y a vraiment plus de justice dans notre pays !

Bonne M En attendant que ces travaux débutent, et pour éviter ensuite d'être importunée par des bruits d'outillages qui vont offenser mes oreilles, je prends congé.

Constance (A Mylène et François) Vous savez, nous, on ne cautionne pas du tout cette situation.

Mylène Ne vous en faites pas les filles, on sait que vous êtes obligées.

Anne V On voudrait bien vous aider... mais on ne sait pas comment faire.

François Eh bien en attendant le retour de Marchandaux, je vous propose de chanter autour du feu.

Anne V Autour du feu ?!

Mylène C'est une image. C'est comme ça qu'on finit les soirées au camping. La nuit tombe, on allume un feu, tout le monde s'installe autour, la guitare commence à jouer (*la guitare commence à jouer*), quelques personnes fredonnent (*les filles commencent à fredonner*), tout le monde est calme...

Edmée (*Interrompant l'ambiance*) Silence ! on lit ! (*La guitare s'arrête*)

Pierre G Eh bien ma chère, vous ne vous contrôlez plus !

Edmée Pardonnez-moi Pierre mais je suis excédée.

Constance S'il vous plaît Père, pouvons-nous écouter encore de cet instrument ?

Anne V Il ne fera qu'enrichir nos connaissances musicales.

Pierre G Bien sûr mes amours. (A François) Continuez mon ami, continuez !

François reprend sa guitare et joue un air tranquille, fredonné par Mylène et les filles (Le temps nécessaire à ce que Marchandaux (Agent) soit changé). Après un moment Marchandaux entre.

March. Wha ! C'est drôlement sympa ici. On se croirait aux Saintes-Maries de la mer au moment des grands rassemblements manouches ! (*La musique s'arrête*) Tenez, voici la serrure en question, avec une clé sécurit Môssieur !

Mylène (*Prenant la serrure*) Merci Monsieur Marchandaux. (A François) Allez, viens, on répare et ensuite on fait valoir nos droits !

François Tu as raison. Allez ! (*Ils se lèvent*) Et avec quoi on va réparer, j'ai pas d'outils moi !

March Moi j'en ai ! Je suis prévoyant moi ! Je ne compte pas tout le temps sur les voisins moi ! (*Il sort chercher une visseuse et un marteau*)

Edmée Allez les filles, il est temps de revenir à la civilisation. En attendant votre leçon de musique allez dans vos chambres et lisez.

Constance et Anne-Victoire Bien mère. *(Elles sortent avec une petite révérence)*

March. *(Revenant avec une caisse à outils)* Tenez, et prenez-en soin.

François *(Prenant la caisse)* Merci Marchандаux.

March. Monsieur Marchандаux.

Mylène Oui, Monsieur Marchандаux.

François et Mylène s'éclipsent pour changer la serrure. Pierre-Gilles et Edmée sont plongés dans leur lecture, ignorant Marchандаux. Le malaise s'installe progressivement.

March. *(Rompan le silence)* Voilà voilà... *(Aucune réponse des de la Rigaudière)* Ça va être une belle journée finalement... Moi je vous admire vous savez... jamais un moment d'abandon à la nonchalance... *(Il finit par parler tout seul)* Un moment de libre et hop ! vous prenez un livre ou vous lisez la presse... Quand j'étais jeune c'était pas possible ça chez moi... Vous savez avec un père illettré et une mère qui ne parlait pas la langue c'était compliqué... voilà voilà... *(On entend progressivement les bruits du chantier, marteaux, visseuse, scié...)* C'est vrai que mon père n'a pas eu la chance d'aller beaucoup à l'école... Il a dû se mettre au travail très tôt pour nourrir la famille... 10 ans... Ça fait jeune... Alors il travaillait sur des chantiers, dans le bâtiment... Un jour peintre, un jour maçon, une jour couvreur. D'ailleurs ce sont ses outils qui servent aujourd'hui à réparer votre serrure... Je les ai toujours conservés avec moi... le plus beau souvenir de mon père je crois... et puis ma mère, venue du Portugal... son père était maçon... c'est comme ça qu'elle a rencontré mon père, sur un chantier... Le hasard vous savez... C'est comme ça que naissent les plus belles histoires d'amour... Ils devaient avoir une vingtaine d'années, ils s'étaient déjà aperçus mais mon père n'avait jamais osé lui parler, attendez, c'était la fille du patron. Elle non plus d'ailleurs ne lui avait jamais parlé, mais elle, c'est parce que c'était la fille du patron. Et puis un jour, voilà mon père près de la bétonnière, voulant la faire fonctionner pour préparer son béton, et puis là, rien ne marche. La bétonnière ne démarre pas. Mon père ne sait plus quoi faire et voilà qu'il aperçoit ma mère qui se dirige vers lui, superbe dans sa robe blanche à fleurs, la démarche assurée, son regard noir, perçant, fixant mon père. Lui était conquis. Sous le charme. Elle arrive près de lui, et dans sa langue maternelle lui lance avec tendresse : Ouchpèche dou counard dou machon dou merde ! Ché oun trouelle qui couinche lou bétonnière ! Elle plonge alors sans crainte sa petite main frêle dans la bétonnière, en retire une truelle qui coinçait le fonctionnement et hop, la bétonnière redémarre. Mon père est toujours sous le charme. Ma mère repart, elle trébuche, mon père a juste le temps de la rattraper dans ses bras, pleins de béton, et là ma mère lui lance avec amour « Poutain tou ma tou dégeulaché la robe ! » *(Lui-même sous le charme de l'histoire)* Que c'est beau ! Ils se sont mariés, mon père est devenu contremaître, ils ont eu douze enfants, dont moi. *(Dramatique)* Et puis un jour ce fut la catastrophe. L'accident idiot comme il en arrive sur ce type de chantiers. Le bruit assourdissant des machines. C'était le soir. La nuit était presque tombée. Un rouleau compresseur qui circulait trop vite et sans lumière. Il n'a pas vu mon père. Mon père marchait de dos. Il n'a pas entendu le rouleau compresseur arriver, ça lui a été fatal : il s'est fait écraser. Tous les collègues de chantier se sont attroupés. Ils ont ramené le corps de mon père à la maison. Ma

mère n'était pas là ce soir-là, il n'y avait personne à la maison ce soir-là. Alors ils ont glissé papa sous la porte. *(Il pleure)*.

Edmée *(Claquant net son livre en le fermant)* Bien ! Tout ce vacarme m'empêche de lire, je me retire dans ma chambre. *(Elle se lève et aperçoit Marchandaux défait de tristesse)* Ah vous êtes là vous ! Vous feriez mieux d'aller surveiller le chantier ! Qu'ils ne se blessent pas, il ne manquerait plus que ça ! *(Elle sort)*.

Pierre G *(Levant la tête à son tour)* Ah oui... Marchandaux... je vous avais oublié. Allez donc voir où en est la réparation de la serrure je vous prie.

March. *(S'exécutant, toujours triste)* Oui Monsieur Pierre-Gilles. *(Il sort)*

Pierre G *(Décroche le téléphone et compose un numéro)* Allô, Bonjour Monestier comment allez-vous ?... Parfait... Très bien je vous remercie... notre nouvelle situation nous est des plus agréables... non, rassurez-vous, juste quelques ajustements et nous sommes comme des coqs en pâte... hum hum... Dites-moi Monestier, je viens de lire dans la presse que le cours de l'or commence à chanceler dangereusement... je ne suis pas inquiet outre mesure mais je voulais m'assurer que nos avoirs chez vous sont l'objet de toutes vos attentions... hum hum... je ne voudrais pas en être réduit à vendre nos toiles de maître, *(Il regarde avec satisfaction ses toiles aux murs)*... elles ont certes, une très grande valeur, mais elles ont également une indéniable vertu décorative, je serais très peiné de devoir m'en séparer. hum hum... bien, écoutez je me sens rassuré... oui... et dans tous les cas, vous n'agissez pas seul, vous attendez mes ordres... je vous en prie... bonne journée Monestier. *(Il raccroche. A ce moment Mylène et François reviennent)*

François La serrure est réparée comme nous nous y étions engagés.

Mylène Vous voyez, nous n'avons qu'une parole !

Pierre G Parfait ! Et comme moi aussi je n'ai qu'une parole, je vous remets comme je m'y étais engagé, entre les mains de la police ! Vous pouvez y aller, l'agent vous attend en bas. Je ne vous salue pas !

Mylène et François sortent laissant Pierre-Gilles livré à lui-même, il admire ses toiles. A ce moment les deux filles paraissent.

Anne-V Papa, nous sommes prêtes pour aller à notre cours de musique.

Pierre G Bien mes chéries, maman va vous accompagner.

Constance *(Appelant sa mère)* Maman, tu viens, on va être en retard !

Edmée *(Paraît)* Je suis prête mes petits anges, nous pouvons y aller.

Elles se dirigent toutes les trois vers la porte de sortie. Pierre-Gilles s'installe de nouveau dans son fauteuil et lit. Au bout de quelques secondes Constance revient.

Constance Papa !

Pierre G *(Sans lever le nez de son journal)* Hum...

Anne V *(Arrivant visiblement pressée)* Tu nous donnes la clé s'il te plaît.

Pierre G *(Indifférent, toujours le nez dans le journal)* La clé.

Edmée *(Arrivant elle aussi pressée de pouvoir sortir)* Oui, la clé.

Pierre G *(S'intéressant un peu plus à la situation)* La clé. Quelle clé ?!

Anne V La clé pour ouvrir la porte du palier ! Elle est fermée !

Constance A clé !

Pierre G Je n'ai pas de clé. Regardez donc sur la serrure, elle doit y être.

Edmée *(Sort et off)* Il n'y a aucune clé dans la serrure ! *(Elle reparait)*

Pierre G Regarde de l'autre côté, à l'extérieur, ces manants ont dû la laisser de l'autre côté.

Edmée *(Totalement désabusée)* Mon ami, si je pouvais avoir accès à l'autre côté de la porte, cela signifierait qu'elle n'est pas verrouillée, et nous serions alors déjà parties !

Pierre G Eh bien appelez Marchandaux et demandez-lui de vous ouvrir de l'extérieur que diable !

Edmée Ah oui, vous croyez que j'ai un organe suffisamment puissant pour que le son de ma voix traverse la porte et se répande jusque chez Marchandaux ?!

Pierre G *(Se levant péniblement et dans sa barbe)* On ne pourra donc jamais avoir un moment tranquille. C'est intolérable. *(Il sort et appelle en frappant la porte de plus en plus fort)* Marchandaux ! Marchandaux ! Marchandaux ! Marchandaux !

Bonne M Que se passe-t-il donc ici ?

Edmée La porte est fermée à clé et nous n'avons pas la clé.

Bonne M Elle est peut-être de l'autre côté de la serrure.

Constance *(Agacée de devoir répéter)* Oui Mamie, peut-être.

Pierre G *(Toujours en hurlant et frappant)* Marchandaux ! Marchandaux ! *(Il revient sur scène et croise Bonne Maman).*

Bonne M Pourquoi n'appellez-vous pas Marchandaux !

Pierre G Et qu'est-ce que vous croyez que je viens de faire ?!

Bonne M Quand je dis « appeler » je ne dis pas crier comme un marchand de foire, mais appeler au téléphone !

Pierre G *(Acceptant tout juste l'idée)* C'est précisément ce que j'allais faire ! *(Il prend le téléphone. Appuie plusieurs fois sur le bouton marche/arrêt comme s'il n'y avait pas de tonalité).* Allô ! Allô ! Il n'y a pas de tonalité. Allô ?... Non rien !

Bonne M *(S'énervant)* Bon, alors vous allez voir ce que vous allez voir, on ne va pas se laisser importuner par une misérable serrure. Mon Grand-père avait un arrière-grand-oncle qui fabriquait des roues de charrettes ! Une force de la nature ! Et la force ça ne se perd pas dans la famille.

Pierre G *(Interrompant sa marche vers la porte)* Si je puis me permettre Bonne Maman, et avec tout le respect que je dois à votre âge, l'arrière-grand-oncle de votre grand-père... ça doit ramener à quelque chose comme 150 ans non ?

Bonne M Et alors !

Pierre G Je crains que la génétique ne se soit diluée en chemin.

Bonne M Diluée ?! Vous allez voir si je suis diluée ! Sachez que dans la famille, la génétique a le sens du devoir ! *(Elle sort pour essayer de défoncer la porte)*

Edmée Maman, je crois que Pierre-Gilles a raison !

On entend un gros boum sec. Puis Bonne Maman revient, le bras ankylosé, l'épaule démise, boitant.



N'hésitez pas à demander le texte intégral à l'auteur qui sera très heureux de vous l'envoyer. frederic.dugard.theatre@orange.fr